

Samedi 4 mars 2017

Série Réformé et alors ?

"Lève-toi et marche ?»
Thème 7

PRIERE

Dieu notre Père, inlassablement le Livre, en ces récits et paraboles, nous rappelle que tu désires l'homme debout et en marche. Il arrive que la vie nous immobilise et nous laisse sans force. Accorde-nous en ces moments quelqu'un, un mot, une parole qui nous redresse et nous rappelle qu'un chemin s'ouvre devant nous.

Amen

JEAN 5, 1-18

PARTIE 1

¹Après cela et à l'occasion d'une fête juive, Jésus monta à Jérusalem.
²Or il existe à Jérusalem, près de la porte des Brebis, une piscine qui s'appelle en hébreu Bethzatha. Elle possède cinq portiques, ³sous lesquels gisaient une foule de malades, aveugles, boiteux, impotents.⁵ Il y avait là un homme infirme depuis trente-huit ans. ⁶Jésus le vit couché et, apprenant qu'il était dans cet état depuis longtemps déjà, lui dit :
« Veux-tu guérir ? »

PARTIE 2

⁷L'infirme lui répondit : « Seigneur, je n'ai personne pour me plonger

dans la piscine au moment où l'eau commence à s'agiter ; et, le temps d'y aller, un autre descend avant moi. » ⁸Jésus lui dit : « Lève-toi, prends ton grabat et marche. » ⁹Et aussitôt l'homme fut guéri ; il prit son grabat, il marchait.

PARTIE 3

Or ce jour-là était un jour de sabbat. ¹⁰Aussi les autorités juives dirent à celui qui venait d'être guéri : « C'est le sabbat, il ne t'est pas permis de porter ton grabat. » ¹¹Mais il leur répliqua : « Celui qui m'a rendu la santé, c'est lui qui m'a dit : "Prends ton grabat et marche." » ¹²Ils l'interrogèrent : « Qui est cet homme qui t'a dit : "Prends ton grabat et marche" ? » ¹³Mais celui qui avait été guéri ne savait pas qui c'était, car Jésus s'était éloigné de la foule qui se trouvait en ce lieu. ¹⁴Plus tard, Jésus le retrouve dans le temple et lui dit : « Te voilà bien portant : ne pêche plus de peur qu'il ne t'arrive pire encore ! » ¹⁵L'homme alla dire aux autorités juives que c'était Jésus qui l'avait guéri. ¹⁶Dès lors, ces Juifs s'en prirent à Jésus qui avait fait cela un jour de sabbat. ¹⁷Mais Jésus leur répondit : « Mon Père, jusqu'à présent, est à l'œuvre et moi aussi je suis à l'œuvre. » ¹⁸Dès lors, les autorités juives n'en cherchaient que davantage à le faire périr, car non seulement il violait le sabbat, mais encore il appelait Dieu son propre Père, se faisant ainsi l'égal de Dieu".

"Lève-toi et marche ?"

Êtes-vous bien assis ?

Parce que moi, je vous le dis tout de suite, je redoute ces mots.

Ces phrases que l'on a sans doute entendues.

Ces phrases que l'on a peut-être dites !

« Allez, bouge-toi ! »

« Il y en a d'autres qui sont plus mal lotis que toi ! »

« Tu verras, ce n'est qu'un mauvais moment à passer »

« Bats-toi ! »

« Lève-toi et marche ! »

Est-ce cela la foi ... ? Faire preuve d'un peu de bonne volonté !

C'est bien connu, quand la santé va, tout va !

Même la foi est facile.

On se lève et l'on marche !

On prie et l'on chante.

Et l'on voit même jusqu'à Dieu.

Mais lorsque l'on ne peut plus se lever.

Ni marcher.

Ou si peu ou si mal.

On fait quoi ?

On dit quoi ?

« Fais un petit effort ! lève-toi et marche ? »

Je m'interroge !

Y a-t-il une manière chrétienne de vivre un diagnostic ?

Y a-t-il une manière chrétienne de vivre la maladie ?

Y a-t-il une manière chrétienne de faire face à un malade ?

Quand on se dit chrétien, peut-on se plaindre ?

Et même se révolter !

Peut-on désespérer ?

Peut-on douter ?

Peut-on prier pour demander une guérison ?

J'ai conscience que ce ne sont pas des questions que l'on aime se poser.

On est plutôt du genre à les éviter.

Ce sont des questions délicates.

Émotionnelles.

Mais l'Évangile nous invite à ne pas passer ces questions sous silence.

"Lève-toi, prends ton grabat et marche". Jésus prononce ces mots au bord de la piscine de Bethzatha.

Là, où sous les portiques gisaient une foule de « malades, d'aveugles, de boiteux, d'impotents » précise le texte de Jean.

Comme une salle d'attente.

Sans médecine officielle, on accordait à certains lieux et sources des vertus miraculeuses.

Bethzatha est de ceux-là : c'est un vrai lazaret, un hospice, un mouvoir.

Sans médecine officielle, on comptait sur un réseau de guérisseurs.

Jésus était-il l'un d'entre eux ?

Était-il un « chaman », un « rebouteux » ?

À Betzatha, dans la foule nombreuse et anonyme, Jésus s'approche d'un paralytique et le guérit.

Et c'est à ce moment précis du texte que les questions surgissent.

Car enfin, pourquoi Jésus n'en a-t-il guéri qu'un ?

Un, ce n'est pas beaucoup ?

C'est même un taux de guérison plutôt médiocre.

Pourquoi n'y a-t-il, dans le texte, pas la moindre trace de compassion, d'attention de Jésus pour cette concentration d'éclopés, de béquillards et de grabataires qui fréquentaient les lieux ?

Faut-il en conclure que Jésus n'était qu'un intermittent de la guérison ?

Qu'il choisissait ses malades ?

Qu'il pratiquait la guérison à deux vitesses ?

Qu'avait-il de plus que les autres, ce paralyté pour avoir attiré le regard de Jésus ?

Est-ce ses trente-huit ans de paralysie qui lui valent cette préséance ?
Faut-il en conclure que nos années de souffrance nous sont comptées
comme des mérites ?

Méfiez-vous, l'idée est très peu protestante !

Une première réponse s'impose.

Osons le dire : le but du ministère de Jésus n'est pas la guérison.

Sinon, autour de la piscine, Jésus aurait guéri tout le monde ; du moins
il aurait essayé.

À commencer par les femmes et les enfants.

Non ! Le but du ministère de Jésus n'est pas la guérison, sinon il aurait
transformé Bethzatha en un hospice, un hôtel-Dieu, quelque chose du
genre !

Je me répète.

Tant le sujet est sensible et que je n'aimerai pas être mal compris.

Les récits de guérison de Jésus ne sont pas des fadaises.

Ni des bobards.

Ni des affabulations.

Mais guérir n'est pas la tâche première de Jésus.

La santé n'est pas la tâche première de Jésus.

J'en conviens, dites ainsi, la formule est un peu déroutante.

Et si nous peinons à l'entendre, c'est qu'aujourd'hui, dans notre monde,

la santé n'a pas de prix.

Je ne vais pas me faire des amis, je sais, mais je pense même que le culte que nous rendons à la santé, à l'apparence, à la mobilité, à la performance, confine aujourd'hui à de l'idolâtrie.

La santé n'est pas préoccupation première de Jésus.

Si la tâche prioritaire de Jésus n'est pas de guérir, quelle est-elle ?

Une autre phrase de Jésus dans ce récit a sans doute dû attirer votre attention.

Jésus rencontre le paralysé guéri, dans le Temple.

Notre homme est debout et porte son grabat.

Jésus s'étonne presque de le voir sur pied :

« Te voilà bien portant ! ».

Et il ajoute cette phrase énigmatique : « ne pêche plus de peur qu'il ne t'arrive pire encore ! »

Si vous pensez que Jésus sous-entend par là que l'homme était paralysé parce qu'il était un grand pécheur ; alors vous avez tout faux.

Jamais Jésus n'a lié dans son ministère le péché à la maladie ou à la mort.

Jamais !

Et si un chrétien – fut-il un chrétien bien pensant - essaie tout de même

de vous convaincre du contraire et bien, résistez de toutes vos forces.

La maladie, l'impotence, le handicap ne sont pas des punitions de Dieu.

Évacuons – une bonne fois pour toutes – cette idée toxique de nos esprits.

Ce que Jésus laisse entendre (mais pouvons-nous l'entendre) !

Ce que Jésus laisse entendre, c'est qu'il y aurait pire encore que d'être paralysé.

Pire que d'être paralysé ?

Quand on entend ça, on se dit que Jésus bat la breloque.

Qu'il débloque.

Qu'il dit n'importe quoi !

Car dans notre esprit il ne fait aucun doute que d'être paralysé, qui plus est pendant 38 ans, c'est le pire qui puisse nous arriver.

Que pourrait-il donc nous arriver de pire ?

La réponse est dans le texte.

Le pire pour quelqu'un, c'est de n'être personne !

« Nobody ! »

C'est, ce qu'à un jour été ce paralysé.

Il a été un « no body » ... littéralement un sans corps.

Et quand on est « un sans corps », on est transparent.

Comme inexistant.

Voilà pourquoi autour de la piscine, personne ne le voyait.

Personne ne le remarquait.

Personne ne l'aidait.

Le paralysé « nobody », n'existait pour personne.

Notez que le texte ne nous dit pas comment ni pourquoi ce paralysé avait fini par ne devenir personne ... mais il n'était bel et bien « personne ».

Pour Jésus : voilà le pire.

N'être personne, c'est encore pire que d'être paralysé ou malade.

Mais demanderons-nous ... comment pourrions-nous ne devenir personne ?

Comment, cela peut-il se faire ?

Par déficit d'amour.

Par défaut d'amour.

Ou lorsque nous ne vivons plus que pour nous-mêmes, ce qui revient au même.

Lorsqu'on ne vit que pour soi-même, on devient « nobody ».

Pêcher, c'est lorsque nous n'aimons plus.

« Ne pêche plus ... aime ! » lui dit Jésus !

C'est lorsque nous n'aimons plus que nous devenons : « nobody ».

Au fond pour Jésus, aimer et être aimé, c'est cela « être bien portant ».

Aimer et être aimé, c'est se tenir debout.

Aimer et être aimé, c'est marcher, avancer.

« Lève-toi et marche ! »

Et voilà que l'on découvre le grand paradoxe de l'Évangile : je peux être malade et bien portant.

Je peux être mourant et bien portant.

Je peux être alité et debout.

Je peux être immobilisé et marcher ...

Je peux être cloué sur place (et Dieu s'y connaît en la matière) et marcher ...

... tant que je peux encore aimer et me laisser aimer.

Voilà la tâche première de Jésus : nous rappeler que nous sommes et serons toujours quelqu'un pour Dieu.

Et que devant Dieu, personne n'est «nobody».

Si je devais un jour tomber malade (je ne parle pas ici d'un rhume) et il y a tout de même de fortes probabilités que cela arrive, j'aimerais m'en rappeler.

Et si je venais à l'oublier, j'aimerais que d'autres autour de moi me le rappellent :

« Tu peux être malade et bien portant ».

« Tu peux être alité sur un lit de souffrance et debout à la fois ! »

Je ne suis pas sûr que je prierai pour demander à guérir.

Mais c'est sûr, je prierai pour que Dieu me donne la force d'aimer encore et de me laisser aimer, malgré la maladie et jusqu'au bout.

Amen